

COMMENT CONSTRUIRE LE RAPPORT AUX LIVRES LITURGIQUES ?

Il devient de plus en plus évident, pour les acteurs de la liturgie, que l'on ne peut plus désormais dissocier la célébration liturgique de sa préparation et son évaluation. La question de savoir comment construire le rapport aux livres liturgiques est tributaire de cet état de fait. Aussi, aller plus avant et essayer de répondre à cette question suppose que l'on précise deux choses. Il faut d'abord faire état de la diversité des livres liturgiques, correspondant aux différents types et moments de célébrations : missels, lectionnaires, rituels, pontifical (nous nous situons évidemment dans le cadre de la liturgie catholique romaine de langue française). Le deuxième élément important est d'être en mesure de nommer les différents acteurs de la célébration susceptibles de les utiliser. En effet, ces livres interviennent au cours d'un processus de mise en œuvre de la célébration. Et, pour faire bref, les équipes de préparation des célébrations liturgiques entretiennent un rapport à ces livres qui dépend largement d'habitudes, d'a priori, de décisions pastorales qu'il nous faut évoquer.

Dans un premier temps, nous rappellerons quelques éléments du contexte pastoral ¹. Dans un deuxième temps, nous nous essaierons à une typologie pastorale des livres liturgiques actuels. De ceci, nous dégagerons quelques points pour construire le rapport aux livres.

Le contexte d'utilisation des livres liturgiques

La diversité des acteurs liturgiques, ministres ordonnés ou non, disposant d'une formation ou non, est un fait bien établi. Lors des formations proposées, nous rencontrons des personnes très disparates quant à leur connaissance des livres liturgiques. Les livres les moins mal connus et les plus utilisés sont ceux qui servent pour les liturgies dominicales.

Un désir apparaît de plus en plus souvent, c'est celui de mettre en relief le livre de la parole de Dieu. Les lecteurs, tout au moins un bon nombre d'entre eux, perçoivent alors la nécessité de se former pour lire. Les moments de formation sont propices pour faire découvrir la qualité de la présentation typographique des lectionnaires, non seulement pour la lecture, mais aussi pour la compréhension du texte. Se pose alors pour le lecteur la question de se situer dans un juste rapport à l'assemblée. Ceci est valable aussi bien lors de célébrations avec des enfants que lors de célébrations dominicales.

Par contre, les acteurs liturgiques ne prennent que lentement conscience que d'autres moments de parole doivent aussi être travaillés, comme les prières présidentielles, ou les monitions. Faut-il les lire, ou les dire (proclamer) ? Il semble qu'en général on soit plus dans le registre de l'adaptation que de l'improvisation, et que l'on reste encore dans le domaine de la lecture.

1. Cette intervention se situe dans un cadre assez restreint. Elle n'a pas pour but de réfléchir à l'ensemble de la pastorale liturgique française, ni compétence pour en faire une évaluation complète. Son champ d'expérience est celui des formations liturgiques vécues dans le diocèse de Nantes.

On constate aussi, au cours des formations, la méconnaissance des rituels. Soit parce que les prêtres sont les seuls à les utiliser, dans les célébrations (baptêmes, mariages). Le rituel est alors considéré comme le livre du célébrant-président. Soit parce que ces livres sont en concurrence avec des revues plus largement diffusées, d'un coût moindre, et donc plus facilement utilisables. Cette grande diffusion entraîne une conséquence négative, à savoir la relativisation des données.

Il est à noter qu'avec la généralisation de l'outil informatique, ordinateur et photocopieur prenant de plus en plus le relais des livres pour une célébration donnée, nous avons des « dossiers-rituels » créés de toutes pièces pour telle ou telle célébration. Il est tout de même intéressant de noter que le développement informatique permet d'obtenir des « quasi-livres », « libelli » des temps modernes.

Un autre élément touche à la mentalité des acteurs de la liturgie quant à l'appréhension des livres. La dénomination de livres liturgiques comme « rituels » garde une connotation négative. Selon les âges, les utilisateurs ont une réaction différente par rapport aux livres ; on sent parfois une méfiance à l'égard du ritualisme.

Essai de typologie pastorale des livres liturgiques

À partir de ces rapides constats, essayons de dégager une typologie des livres liturgiques, que l'on ose qualifier de « pastorale ». Elle n'a pas prétention universelle, mais il s'agit de situer le livre dans son contexte pastoral et de mettre en évidence, quant à l'oralité, des rapports variés aux livres.

Les livres « porte-parole »

Les livres les plus en adéquation avec la parole proclamée sont les lectionnaires et l'Évangélaire. Le cas le plus intéressant est celui de l'Évangélaire. C'est indéniable-

ment une réussite. D'une part, dans sa présentation, il annonce la parole : c'est LE livre de l'Évangile. Il donne à la parole le droit d'exister. C'est aussi le livre d'un acteur, le diacre ou le prêtre. Le lectionnaire dominical joue ce rôle, de même que le lectionnaire de semaine. Ce qui n'est pas toujours le cas des lectionnaires pour les sacrements.

Les livres soumis aux conditions de l'oralité dans la célébration

Les interventions, les prises de parole étant de plus en plus dispersées et prises en charge par des acteurs différents, les livres sont utilisés en fonction des actions, pensées ou non.

Les livres « éclatés »

La multiplicité des acteurs liturgiques fait que le livre peut être « éclaté » entre le président, l'animateur de chant, le lecteur. Le *Missel Romain*, qu'il soit d'autel ou non, est typique de cette catégorie. Même si une grande partie de ses textes sont des interventions du président, les éléments pris en charge par l'assemblée ne sont plus proclamés à partir de ce livre. Et il arrive même que l'on ne se réfère plus à ce livre pour ces mêmes interventions, comme par exemple pour la préparation pénitentielle. Le livre ne joue plus sa fonction de régulation.

Les livres « sources » ou « références »

Ce sont les livres qui peuvent servir comme manuels ou guides pour bâtir une célébration. C'est le cas pour le *Missel Romain*, le *rituel du Baptême des petits-enfants*, le *rituel de la confirmation*, le *rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, le *Cérémonial des Évêques*. Les notes et commentaires sont alors utilisés avant la célébration. Mais parfois

tout aura été mis en forme avant la célébration, et le livre n'y sera pas utilisé. La présentation même du livre peut être un élément discriminatoire, même si des progrès ont été faits dans ce domaine. Dans le cas qui nous occupe, il faudrait deux livres, un pour la préparation, un livre pour la célébration, comme on en dispose aujourd'hui pour l'Initiation chrétienne des adultes et pour les Ordinations.

Les livres pouvant être disqualifiés dans la célébration

Nous pouvons aller encore plus loin dans ces réflexions, et faire le constat de plus en plus généralisé que, lors des célébrations de baptême, mariage ou funérailles, le livre liturgique n'est plus utilisé. C'est l'événement que l'on célèbre qui devient l'objet central et l'occasion des prises de parole. D'autres livres, ou des revues, ont pris le relais. Sans doute les rituels ont-ils servi de référence à un moment ou à un autre, tant pour les prêtres que pour les équipes de préparation. Mais le rapport n'est plus immédiat. C'est le cas aussi pour les rituels de la réconciliation, ou du sacrement des malades. Les lectures ne se font alors que peu souvent dans les lectionnaires.

Construire un rapport aux livres liturgiques

De la description du contexte et de cette typologie, nous pouvons tirer quelques conséquences. « Construire le rapport aux livres liturgiques » peut s'entendre en deux sens au moins : d'une part en amont, d'autre part au cours de la célébration.

Une construction en amont

Une réflexion sur le rituel et les rituels, actions ou livres, est nécessaire à un moment ou à un autre. Or elle est

inexistante. Rien n'est acquis dans ce domaine ; beaucoup de choses sont présupposées. On peut même aller plus loin en disant que les préjugés sont tenaces. Il s'agit d'arriver à prendre en compte le livre, non seulement comme élément de célébration, mais aussi comme instrument de pastorale. Le rituel permet souvent d'offrir un choix plus large de textes que ceux qui sont effectivement utilisés. Il est *possible* de faire autre chose que ce qui se fait, ou qui est écrit dans telle ou telle revue. Mais le livre liturgique peut aussi être un moyen de formation. On peut le relever pour les rituels, puisqu'ils contiennent non seulement des notes, mais aussi des monitions qui permettent d'entrer dans la signification profonde du rituel. La réception des livres est longue et suppose que l'on initie les utilisateurs. L'intérêt peut être suscité de façon pédagogique. Les trois rituels du baptême sont intéressants à ce propos, dans leur partie sur la renonciation, par exemple : une comparaison est possible et permet une réflexion très riche sur le sens même du baptême et de la construction des rituels. On s'aperçoit concrètement de la pertinence qu'il y a à parler de la liturgie comme lieu théologique.

Ceci nous amène à proposer une réflexion sur la présentation des livres. Serait-il possible d'inventer une autre présentation, qui tiendrait compte des conditions d'utilisation et des acteurs ? On voit bien que les livres ont des contenus très intéressants. On en fait des tirés-à-part : PGMR pour le *Missel Romain*, PGLR pour le *Lectionnaire Dominical*, par exemple. Pourquoi ne pas continuer dans ce sens pour tous les sacrements ? Les livres peuvent être utilisés comme sources, mais sont souvent éclatés entre les acteurs. Nous avons déjà le livre du lecteur. Ne pourrait-on pas avoir le livre du président, celui du chantre-animateur, par exemple ? Ce serait revenir à la conception d'un livre par fonction liturgique ².

2. Lire l'article très intéressant du père P.-M. GY, « Typologie et ecclésiologie des livres liturgiques médiévaux », dans *LMD* 121, 1975/1, p. 7-21.

Le livre comme élément de célébration

La bonne gestion de l'oralité dans une célébration est souvent liée à l'appréhension des livres. « Appréhender » est entendu ici à la fois dans le sens de prendre, ou d'avoir peur de se servir d'un livre ! Des questions toutes pratiques apparaissent, par exemple : est-ce que l'Évangélaire va tenir sur l'ambon, ou même le lectionnaire ? Le lieu où le livre est posé ou exposé, ainsi que celui de la proclamation, doivent permettre ce bon rapport au texte.

On s'aperçoit aussi que l'utilisation dans la célébration dépend grandement de la manière dont on saisit l'importance du livre. C'est pour cela nous nous sommes longuement attardés sur le contexte d'utilisation des livres.

Enfin, n'oublions pas que le livre liturgique est un « moyen » pour favoriser le dialogue entre l'assemblée et Dieu. Ce n'est qu'un moyen, mais c'en est un. On peut même imaginer qu'il serve comme source de la prière personnelle. C'est pour cela que l'on peut avoir un rapport « spirituel » au livre... Il contient un rite que l'on reçoit, une parole ou des paroles que l'on a charge de proclamer ; il nous introduit dans une dimension « prophétique ». C'est ce lien bien compris avec le livre qui peut nourrir à la fois l'intelligence et le cœur.

Michel LEROY